

En France, nous possédons de vastes tourbières en Vendée et en Picardie : il faut espérer que la nouvelle industrie pourra prendre un grand développement. Ce serait un moyen de nous libérer en partie de l'achat des pétroles étrangers.

En certains pays, la tourbe est utilisée simplement à préparer du gaz, qui est employé soit au chauffage des fours, soit à la production de vapeur, soit à l'alimentation des moteurs à gaz pauvre. Pour cette dernière utilisation, le gaz de tourbe a besoin d'être épuré, sans quoi le goudron qu'il contient se durcirait à l'intérieur des cylindres et collerait les soupapes.

La tonne de tourbe, traitée spécialement pour l'obtention de gaz combustibles, donne 2,000 à 3,000 mètres cubes.

UTILISATION DES PROPRIÉTÉS PHYSIQUES

La tourbe de mousse ou tourbe de sphaigne est riche en cellulose et se sèche difficilement, mais elle a des propriétés élastiques et absorbantes qui la font estimer dans certains emplois spéciaux.

L'exploitation se fait de préférence à l'autonne, la tourbe est laissée sur place en hiver ; la gelée facilite le travail de déchiquetage.

La mousse de tourbe existe peu en France, et l'industrie qui l'emploie est peu développée. Il n'en est pas de même en Suède et en Allemagne, et, dans ce dernier pays, la guerre est venue augmenter les débouchés. L'État allemand a même créé, à l'Université de Hanovre, un laboratoire pour les recherches relatives à l'utilisation de la tourbe.

Voici les principaux emplois de la mousse de tourbe :

Dans les étables, elle forme de bonnes lières. Bien séchée à l'air, elle absorbe plus d'humidité que les autres matières employées d'habitude (8 à 16 fois son propre poids) ; elle se combine bien à l'ammoniaque des urines et enlève les mauvaises odeurs. Elle donne un excellent fumier.(1)

(1) Il existe actuellement 225 fabriques de paille de tourbe en Suède ; l'Allemagne en a créé récemment 94 ; l'Autriche en a 18, la Norvège 47, la Finlande, 15. Quelques installations existent également au Danemark, en Hollande, en Belgique et en Angleterre.

Enfin, la tourbe réduite en poussière est un excellent isolant, car elle conduit mal la chaleur, et on s'en sert pour revêtir les tuyaux soit pour les préserver de la gelée, soit pour éviter la condensation de la vapeur. On s'en sert encore pour emballer les objets délicats : sa légèreté et son élasticité la rendent précieuse en certains cas.

AUTRES USAGES

La tourbe possède des propriétés antiseptiques qui l'ont fait proposer pour remplacer le coton hydrophile pour les pansements. Quand on songe que certains hôpitaux de Paris, pendant la guerre, consommaient 2,000 kilos par jour d'ouate hydrophile, on comprend que l'emploi de la tourbe réduirait la dépense. D'ailleurs, au cours de la guerre, le coton était trop cher en Allemagne et trop indispensable pour les explosifs pour qu'on n'ait pas usé largement de la ressource qu'offrait la tourbe. Celle-ci est préparée spécialement pour cet usage et forme une sorte d'ouate très pure d'excellente qualité.

La tourbe en poussière est utilisée pour l'assainissement des fosses d'aisance et pour l'épuration des eaux d'égout.

A Dresde et à Hambourg, on a fait des essais pour fabriquer un succédané du bois, en comprimant de la tourbe avec un liant, sous une pression de 500 atmosphères. On obtient ainsi un produit extrêmement dur, insensible à l'eau, aux changements de température, à l'action du feu. On peut s'en servir pour faire des pavés de bois, des traverses pour les chemins de fer, et le prix de fabrication serait avantageux.

D'autres emplois de la tourbe : fabrication de papiers, carton, tissus, alcools ont été proposés sans que les essais tentés aient donné jusqu'ici de résultats très probants pour une exploitation industrielle rémunératrice.

Conclusion : l'industrie de la tourbe a pris une grande extension dans certains pays. Puisque nous possédons des tourbières sur notre sol, organisons-les. Il est bien inutile d'aller chercher à l'étranger ce que nous avons chez nous. Mettons nos richesses en exploitation. Produire est le seul moyen que nous ayons de relever la France.

H. CHERPIN